

Merci de ne pas jeter ce tract sur la voie publique.

cercle de silence

PALAISEAU

Place de la Victoire

**le 3^{ème} Samedi du mois de 11 h
à 12 h**

Le Cercle de silence est ouvert à tout le monde. Vous pouvez nous rejoindre à tout moment quelle que soit la durée de votre participation

Par notre participation au cercle de silence,

Nous voulons dénoncer les traitements inhumains réservés aux migrants du seul fait qu'ils n'ont pas de papiers en règle.

Nous n'acceptons pas que soient prises en notre nom des dispositions (lois, décrets, circulaires) qui brisent des vies humaines et font voler en éclat des couples et des familles.

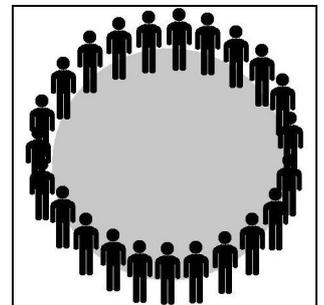
Nous refusons les interpellations au faciès, l'enfermement d'hommes, de femmes et même d'enfants dans des centres de rétention administrative et leur expulsion.

Nous dénonçons les conditions de détention inhumaines dans les centres de rétention administrative et les zones d'attente des aéroports et, avant tout, leur existence.

Nous n'acceptons pas que la France, en vertu de lois de plus en plus contraignantes, refuse sa protection aux demandeurs d'asile qui sont exposés à de très graves dangers en cas de retour dans leur pays d'origine.

9^{ème} cercle

17 avril 2010



Les atteintes à la dignité de quelques uns blessent tous les hommes dans leur humanité.

Nous dénonçons les obstacles administratifs qui visent à rendre de plus en plus difficile l'obtention d'un titre de séjour et contraignent des hommes, des femmes, des familles entières à vivre et à travailler dans la clandestinité et la peur, privés de tout projet et de conditions de vie simplement décentes.

Nous refusons cette chasse aux étrangers qui inflige aussi des traumatismes profonds à ceux qui en sont les témoins, à la société toute entière, aux enfants particulièrement.

Nous voulons que la France redevienne un pays d'accueil, sans cesse enrichi et transformé par des êtres humains venus du monde entier.

Nous sommes solidaires des retenus du Centre de rétention de Palaiseau.

Nous en appelons à la conscience de tous et vous invitons à rejoindre le cercle du silence de Palaiseau, Place de la Victoire

Le cercle de silence est composé de citoyens(ne)s dont certains sont membres de : Cimade, RESF, LDH, MRAP, Association des familles roumaines, CGT, Verts, PCF, Parti de gauche, Observatoire citoyen du centre de rétention de Palaiseau, NPA, la Galu, ASTI...

*Prochain cercle de silence : 17 avril 2010
Contact : www.observatoire-cra-palaiseau.org*

Témoignage de Dominique Noguères, avocat, membre du Bureau national de la LDH

Je me suis occupée, ce jeudi 8 avril, de ce monsieur angolais que la préfecture du Rhône essaye d'expulser depuis longtemps déjà. Le juge des libertés de Lyon avait prolongé sa rétention jusqu'au lendemain, vendredi, 11 heures du matin.

La veille, il a été embarqué vers 19 heures à l'aéroport de Lyon Bron, dans un avion spécialement affrété par le ministère de l'Intérieur en direction du Bourget. L'aéroport de Bron était un camp retranché : des CRS bloquant tous les accès et un hélico tournant au dessus... Pour surveiller ?

Menotté à bord de cet avion, ce monsieur, à l'arrivée au Bourget, est attendu par trente CRS et six voitures de police, excusez du peu. Avant de monter à bord d'une d'entre elles, il est entièrement ligoté, de la tête aux pieds, comme un saucisson, et on le bâillonne. Il dit que c'était comme une muselière.

On l'emmène à la Police de l'air et des frontières de Roissy où il attend pendant plus d'une heure, toujours ligoté et entravé, sans pouvoir ni s'asseoir ni se tenir debout. On lui refuse à boire et d'aller aux toilettes. Enfin on l'emmène en voiture au pied de l'avion pour Luanda où il est monté par l'arrière comme un paquet, toujours saucissonné. Le commandant refuse de partir avec lui. Il est redescendu de l'avion et repars à la Paf. On est « gentil » : on lui désentrave les jambes et on lui enlève son bâillon, mais il est toujours ligoté à partir des genoux.

Après de multiples coups de téléphone, les policiers le remettent dans la voiture et le ramènent à l'avion. Le commandant refuse de faire rouvrir les portes. Il repart à la Paf et là, les policiers ne savent plus quoi faire... On le désentrave.

Il est quatre heures du matin, il est fatigué. Il n'a pas d'endroit pour se reposer et on lui dit que les locaux ne sont pas fait pour ça. A cinq heures du matin, il est

transféré au centre de rétention de Bobigny.

Le matin, je m'inquiète de voir qu'il n'est pas sur les listes des comparutions immédiates pour les refus d'embarquement. Le Parquet me confirme qu'il n'est pas déféré.

Je vais alors au centre de rétention à Bobigny où je rencontre un homme épuisé, très nerveux, apeuré.

A la fin de l'entretien, au moment où nous nous séparons, il est emmené de force et je comprends qu'on va tenter de l'expulser. Je ne peux rien faire : il disparaît derrière une porte et les policiers ne sont au courant de rien. Je me trompe de porte en repartant et reviens sur mes pas pour voir qu'effectivement on lui a remis son paquetage.

Sa femme attend en bas pour le voir. Elle ne le verra pas. Les policiers expliquent qu'il prendra un avion au Bourget à 17 heures 30 pour destination inconnue. Les recoupements sont vite faits : il n'y a pas de vols de Paris pour Luanda aujourd'hui, mais de Lisbonne ou Francfort.

On organise en urgence une conférence de presse à 16 heures 30 à la FCPE avec une bonne couverture médiatique, et on attend.

Enfin, à 22 heures, on apprend qu'il sera libéré ; l'avion parti pour le Portugal n'ayant pas eu l'autorisation d'atterrir. Il est revenu à Bobigny et a été libéré du centre de rétention vers minuit .

Dans l'avion qui l'emmenait vers Lisbonne il était accompagné de quatre policiers et attaché sur son siège .Communiqué laconique de la préfecture du Rhône indiquant qu'en raison de l'impossibilité d'exécuter la mesure, il le remettait en liberté.

Résumons : déploiements de police incroyables, deux avions spéciaux, un aller et retour pour rien vers Lisbonne... Mais, surtout, des mauvais traitements, des traitements inhumains et dégradants. On est épuisés, heureux qu'il s'en soit sorti, mais dégoûtés de ces méthodes indignes. Merci aux formidables mobilisations des militants, et des élus.

C'est nous qui aurons le dernier mot !

Dominique Noguères